



SERMON SECOND. *

APOCALYPSE. II. 5.

* Pro-
noncé à
Charen-
ton 1658.
Avr. 19.

jour de
jeusne.

*Souvien toy d'où tu es déchu ; & te repen,
& fay les premieres œuvres. Autrement je
viendray à toy bien tost , & ôteray ton chan-
delier de son lieu si tu ne te repens.*



HERS FRERES ;

Bien que nous & nos adversaires de la communion Romaine jeusnions aujourd'huy en un mesme jour , il ne laisse pourtant pas d'y avoir une grande difference entre nôtre devotion & la leur. Il laisse là le dessein qu'ils ont generale-ment en toutes les actions de cette nature ; s'imaginant que le jeusne est une œuvre proprement satisfactoire pour leurs pechez, & meritoire de la grace divine ; presumption qui est tres-éloignée de nous , instruits par les Escritures à n'attendre ni le pardon de nos pechez, ni les faveurs de Dieu , que de sa seule
grace,

grace , & non de la valeur ou de nos souffrances , ou de nos œuvres. Je vous prie seulement de remarquer pour le particulier de ce jour , qu'ils l'observent par une loy perpetuelle, qui les oblige a le jeusner tous les ans, ne croyant pas y pouvoir manquer sans se rendre par cela mesme coupables d'un pechè mortel & de la dannaion eternelle: Au lieu que ce que nous l'avons maintenant choisi pour nôtre humiliation, n'a été ni pour aucune opinion que nous ayons, que ce jour soit en luy-mesme plus saint ou plus sacrè que les autres , ni pour aucune loy, par laquelle nous reconnoissons en conscience d'estre obligez a le sanctifier tous les ans par un jeusne solennel; mais simplement par la consideration de la commoditè & de la bien-seance ; parce que Dieu nous appellant évidemment a jeusner par diverses marques de sa colere , qu'il a déployées devant nous, il ne s'est point rencontré de jour en toute cette saison , qui nous ait semblè plus propre & plus commode que celui-ci pour celebrer cette sainte action dans cette Eglise. Mais au reste ne voyans point de loy dans tout le
nouveau

nouveau testament, qui nous marque aucun jour certain en particulier, pour y jeusner precisément tous les ans; nous ne croyons pas qu'il y ait eu depuis les Apôtres pas un homme sur la terre, d'une autorité assez grande pour rendre necessaire ce que ces divins Ministres du Seigneur ont laissè libre; Nous tenons, que ça été une nouveauté, & une entreprise sans fondement, d'établir de semblables jeusnes parmi les Chrestiés, attachez a certains jours de l'année, avec obligation de conscience a tous les fideles de les observer tous les ans. Nous sçavons que le premier qui s'ingera de faire de semblables loÿx dans le Christianisme, fut un heretique enthousiaste nommé Montanus, environ l'an de nôtre Seigneur cent soixante & treize, qui se vançoit de la lumiere, & de la conduite du S. Esprit, pour autoriser ces nouveaux ordres, tout de mesme que fait aujourd'huy le Pape pour un pareil dessein. Nous sçavons que la vraye Eglise de ce temps-là nota & flétrit la temerité de cet homme; qu'elle condanna nommément ce point en sa doctrine, qu'il établissoit des jeusnes par
des

*Reseb.
Hist. l. 5.
c. 18.*

des lois ; & qu'elle soutint que les ceremonies du vieux Testament où il y avoit des jeusnes assignez a certains jours, ayant été abolies par nôtre Seigneur il faut desormais jeusner différemment, non par ordonnance d'une nouvelle discipline, selon les raisons & les necessitez des Eglises & des personnes ; Et que les saints Apôtres l'avoient ainsi observé sans imposer aux fideles nul autre joug d'aucuns jeusnes certains qu'il faille que tous observent en commun ; & enfin nous sçavons que c'est ainsi que les Pasteurs de ce temps-là avoient de coustume de publier des jeusnes a tout leur peuple, quand l'Eglise se treuvoit en quelque *peine ou necessité*. C'est là justement, mes Freres, que sol-la maniere de nôtre jeusne ; conforme aux fondemens de la doctrine Chrestienne, & des Ecritures Apostoliques, & de plus encore a la pratique de l'Eglise ancienne, jusqu'au commencement du siecle troisieme ; car c'est de ce temps-là que sont les écrits qui nous témoignent ce que je viens d'en rapporter. Nous jeusnons aujourd'huy ; parce que ce jour s'est rencontré avecque
les

*Tertul.
des jeusn.*

c.2. p.301.

d.302. à.

La mes-

me ch.13.

p.711. B.

Ex ali-

qu sol-

licitudi-

nis Ec-

clesia-

sticæ

causa.

les raisons, qui nous obligent à nous humilier devant Dieu ; si elles se fussent treuvées ailleurs , nous eussions pris un autre jour pour ce mesme devoir. Les jours sont égaux d'eux mesmes. C'est l'office de la religion, qui y met la difference ; selon la diversité des raisons qu'elle en a. Ce n'est pas le jour , qui diversifie l'office : Tout au contraire, c'est l'office qui diversifie le jour ; Et les causes de cette diversité des offices de la Religion , viennent de Dieu, & de sa providence ; selon qu'il nous envoie l'adversité, ou la prospérité, la guerre ou la paix, la tempeste, ou le calme, & selon qu'il nous montre les pronostics de l'orage ou du beau temps ; les signes de sa colere, ou de sa faveur. C'est à nous de pleurer ou de chanter, de nous affliger ou de nous réjouir , de jeusner ou de manger , non selon les fantaisies ou de Montanus ou du Pape, mais selon les sujets, que le souverain Maistre & directeur de nostre vie nous en donne, nous conformant en toutes choses à sa sainte volonté. Jeusnez donc Chrestiens, selon cette discipline, sans superstition , non à cause du jour, mais pour la raison de la

K k chose

chose mesme; sans presumption, c'est à dire avec intention non de satisfaire, ou de meriter, mais de mieux vous acquiter & des prieres, que vous devez à Dieu, & de l'attention, qu'il est juste de rendre à sa parole, & de l'humiliation que vos pechez vous obligent de luy témoigner. Car que ce soit le Seigneur qui vous appelle luy-mesme à jeusner, nul fidele n'en pourra douter, qui considérera d'un costé les marques de sa colere qu'il a revelée des cieux & en divers autres lieux, & mesme tout freschement au milieu de nous; & de l'autre part nos pechez, qui l'ont allumée. Il n'est pas besoin que je m'étende ici à vous représenter ces raisons. Nous avons assez justifié la necessité de ce jeusne dans l'avertissement, que nous vous avons donné de vous y disposer : & vostre diligence à vous trouver tous ici au jour assigné, & vostre presse dans ce Temple, que vous remplissez tout entier depuis le bas jusques au haut; & ce religieux silence que vous prestez à la voix de cette chaire, & la devotion qui paroist dans vos visages, nous montre assez que vous avez approuvé nostre resolution, & que
vous

vous estes pleinement convaincus de la justice des raisons, qui nous l'ont fait prendre. Cette veüe nous console desja, mes freres, & nous remplit d'une bonne esperance, que le succez de vostre humiliation sera aussi heureux, que le commencement en est legitime; & que ce mesme Dieu qui vous a inspirè les sentimens de cètte penitence que vous témoignez, benira son œuvre en vous, & exaucera vos prières, & fera tomber sur le sacrifice de vos cœurs brisez & abatus en sa ptesence, le feu celeste de son S. Esprit pour les purifier, & vivifier en son amour & en sa crainte, & vous donner tout entiers a son Christ, qui conserve fidelement tout ce qu'il reçoit du Pere. C'est ce que nous souhaittons ardemment, & que nous attendons de sa misericorde & bontè divine, & que nous le prions instamment au nom & pour l'amour de son Fils Iesus de vouloir puissamment accomplir en vous a sa gloire, & a nôtre joye eternelle. Continuez de vôtre costè a suivre sa vocation sainte; luy ouvrant vos ames toutes entieres, sans y rien laisser de charnel & de mondain; occupant vos enten-

demens en la meditation de ses mysteres, vos cœurs en l'amour de sa bonté, & en l'adoration de sa grandeur, luy presentant incessamment des prieres & des vœux, des larmes & des soupirs, qui soient fideles témoins du cuisant regret, que vous avez de l'avoir offensé, & de la resolution sincere, que vous prenez de reparer les hontes & les manquemens du temps passé par un vray & serieux amendement de vie a l'avenir. Pour vous rendre dans cette action sainte le service, que nous devons a vôtre pieté, j'ay choisi les paroles que vous m'avez ouï lire, pour estre le sujet de vôtre meditation. Ce sont les paroles de nôtre Maître; de Iesus-Christ, le Seigneur tout bon & tout puissant de toutes nos Eglises, qu'il a rachetées par son sang, qu'il éclaire de sa lumiere, qu'il conduit par sa providence, veillant & étant assiduellement au milieu d'elles; qu'il châtie aussi de sa verge paternelle, leur dispensant avec une sagesse divine les jugemens & de sa clemence, & de sa verité, selon qu'il est a propos pour sa gloire & pour leur salut. Ce grand Pasteur de ses troupeaux mystiques apres en avoir visité sept, qu'il

qu'il avoit en Asie, ayant exactement remarqué ce qui s'y treuvoit de bien & de mal, s'apparut à S. Iean son serviteur, & voulut qu'il écrivist sept épîtres en son nom a ces sept Eglises ; où il daigne avec un soin admirable leur représenter toutes les parties de leur devoir ; loüant leur foy & leur vertu, où il y en avoit, iusqu'a ne pas oublier les moindres de leurs bonnes actions, censurant aussi leurs vices sans leur rien dissimuler ; y ajoutant où il en est besoin ses promesses & ses menaces ; celles-là aussi magnifiques, que celles-ci sont terribles. La premiere de ces sept épîtres fut adressée par son ordre a l'Eglise d'Ephese sous le nom de l'Ange, c'est a dire du Pasteur qui en avoit la charge. Le Seigneur apres avoir loüé leur travail & leur patience se plaint de leur negligence, de ce qu'ils avoient delaisé leur premiere charité, c'est a dire leur premiere amour, qu'ils n'avoient plus pour son service l'ardeur & le zele qu'ils avoient eu ci-davant, s'étant relaschez, & au lieu d'avancer de plus en plus en cette belle carriere, y ayant visiblement rallenti leur train ; le monde & la chair les ayant peu a peu

.K k 3 empor-

emportez biẽ loins du lieu, qu'ils avoient gagnẽ au commencement. Apres les avoir ainsi picquez par cette remontrance de leur faute, en suite il les avertit de leur devoir dans les paroles, que je vous ay leũes ; *Souviens-toy* (dit-il a ce Pasteur & a cette Eglise) *d'oũ tu es dacheu ; & te repen ; & fay les premieres œuvres. Autrement, si tu ne te repens, je viendray bien-tost a toy, & ôteray ton chandelier de son lieu.* Il veut premierement qu'ils considerent leur faute en se remettant devant les yeux l'état où ils avoient esté au commencement, & celui où ils se treuvent maintenant. Apres cette consideration de leur faute, il les avertit de s'amander ; *Repen-toy* (dit-il) *& fay les premieres œuvres.* Et enfin pour les porter a ce juste devoir & leur en montrer l'indispensable necessité, il leur represente le mal-heur qui leur arrivera, infalliblement s'ils manquèt a luy obeir, les menacant que s'ils ne se repentent il ôtera leur chandelier de son lieu. Ce sont les trois points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur ; les deux choses qu'il commande a l'Eglise d'Ephese, la reconnoissance de sa faute, &

la repentance ; & la troisieme, dont il la menace, si elle ne veut s'amander, de la détruire, en retirant la lumiere de son Evangile. Chers Freres, outre la ressemblance que toutes les Eglises de Iesus-Christ ont en general les unes avecque les autres, en la profession d'une mesme doctrine, & en l'esperance d'un mesme salut, la vôtre a une conformité particuliere avec celle d'Ephese. La ville où elle habitoit, étoit l'une des plus belles, des plus anciennes, & des plus fameuses de l'Orient ; la premiere de la noble province d'Asie, commodément située, superbe en edifices ; l'abord des autres nations, abondante en biens & pleine de luxe, & de débauches, & (ce qui accompagne souvent le vice) de superstition & d'idolatrie, dont Ephese étoit l'un des principaux sieges, comme vous le pouvez apprendre mesme par le livre des actes des Apôtres. Dans cet ^{Act. 19. 24. 25.} abysme de corruption & d'impiété Iesus-Christ pour faire voir les merveilles de sa puissance & de sa bonté, fonda par les mains de Saint Paul une belle & fleurissante Eglise, qui arrosée des larmes & du sang de son serviteur, & cul-

tivée de la predication de sa bouche, & des écrits de sa plume, qui nous restent encore aujourd'huy, fut dans ces commencemens du Christianisme l'un des plus glorieux trophées de l'Evangile. La ville de vôtres habitation surpasse de beaucoup Ephese en grandeur, en noblesse, & en richesses; étant sans difficulté la première de l'Occident, l'une des merveilles du monde, le siege de l'une de ses plus anciennes & plus renommées monarchies. Le luxe & les vices, les inevitables suites de la grandeur & de la prosperité mondaine, n'y sont pas moindres qu'ils étoient alors a Ephese; & les dévotions & les honneurs des creatures, bien que sous des noms bien differens, y regnent aussi autant ou plus que dans nulle autre ville ancienne ou moderne. Dans ce lieu & parmi ce grand & innombrable peuple & contraire a vôtres profession, le Seigneur en ces derniers temps a la renaissance de son Evangile, a pris plaisir de former & de faire subsister vôtres Eglise, comme un miracle de sa bonté & de sa puissance, y ayant employé & la parole & les sueurs de ses serviteurs, & le sang de ses Martyrs,

Martyrs. Nous pouvons dire sans vous flatter, qu'elle ne fut pas moindre en pieté, & en valeur à ses commencemens, que celle d'Ephese aux premiers temps. Pleust a Dieu que vôtres conformités n'eust pas passé plus avant ! & que vous contentans d'avoir chez vous les beaux & glorieux commencemens d'Ephese vous vous fussiez gardez de luy ressembler aussi dans la suite ! quand veincuë ou par les persecutions des ennemis, ou par les tentations & les mauvais exemples des vices, elle se relascha peu a peu, perdant une partie de ses ornemens, & laissant cette premiere amour, de l'Evangile, que l'on avoit veu luire & briller si purement au milieu d'elle ! Mais, chers Freres, il faut donner gloire a Dieu, & confesser a nôtre honte, que cette partie de l'histoire d'Ephese soit treuve aussi trop visiblement en la nôtre. Nôtre déchet a non seulement égale, mais mesmes surpassé le sien. Puis que nous ressemblons a ces Chrétiens d'Ephese en tant de façons, que l'on peut dire, que leur Eglise & la nôtre est une mesme chose, bien que subsistante en des lieux & en des temps differens, prenons

prenons maintenant pour nous ce que
 Iesus nôtre Sauveur leur dit autrefois.
 Faisons état que c'est aussi a nous que
 s'adresse l'epître qu'il leur fit écrire;
 Pratiquons ce qu'il leur ordonne. Etant
 travaillez de mesmes maux, nous avons
 besoin de mesmes remedes. Et je pre-
 suppose icy d'entrée, que ce n'est pas
 seulement au Pasteur d'Ephese, que le
 Seigneur parle, encore que nous ne li-
 sons pas son nom a l'entrée de l'Epître;
 Il est evident que sous le nom du Pa-
 steur, il comprend tout le troupeau com-
 mis a son soin; afin qu'aucun ne preten-
 de de se dispenser des salutaires devoirs,
 qui nous sont icy ordonnez. Cela paroist
 clairement, & par la tiffure mesme de
 cette Epître & des six autres, toutes fai-
 tes & formées d'un mesme style, & d'u-
 ne mesme façon; & particulièrement
 par ces paroles, notamment ajoutées a
 la fin de celle-cy, & de chacune des six

Apoc. 2. autres : Qui a oreille, oye ce que l'Esprit dit
7. II. 17. aux Eglises; Paroles, qui crient haute-
29. & 3. ment, que c'est a toute l'Eglise qu'il parle
6. 13. 22. en chacune de ces Epîtres, & non a son
 Pasteur seulement. Le Seigneur dit donc
 premieremēt au Pasteur & au troupeau
 d'Ephese;

d'Ephese; *Souvien toy d'où tu es déchue*. Il veut, qu'ils se representent l'heureux état où ils étoient, quand leur charité, l'amour qu'ils avoient pour Iesus Christ & pour ses enfans, luisoit glorieusement, & remplissoit leurs cœurs de paix & de joye, & les Eglises voisines de leur bonne renommée; quand cet amour triomphoit de tous leurs ennemis, demeurant victorieux dans tous les combats, qui leur étoient livrez; quand il éteignoit tous les vices, & allumoit toute sorte de vertus au milieu d'eux. Il veut qu'ils fassent reflexion en suite sur ce triste état, où ils sont maintenant, sur les ruines où ils languissent, sur la tiedeur de leur foy, sur la froideur de leur zele, sur l'inquietude ou l'assoupissement de leurs consciences, sans plus sentir en eux ces beaux mouvemens de leur premiere pieté, qui étoient si agreables a Dieu, & si glorieux a l'Evangile. Il veut qu'ils fassent un parallele de ces deux conditions si differentes, afin de reconnoistre par cette comparaison, qu'ils ne sont plus ce qu'ils ont été. C'est ce qu'il entend, quand il dit, *Souvien toy*, selon le stile de l'Ecriture, qui employe souvent ce mot
pour

2. Tim. 2.

2. Luc 17.

18.

pour dire penser & considerer : comme quand S. Paul dit a Timothée, *Ayez souvenance, 'que Iesus Christ est ressuscité des morts ; & nôtre Seigneur dans l'Evangile, Ayez souvenance de la femme de Lothi & en divers autres lieux, où il est évident que le souvenir qui nous est commandé, n'est pas un acte simple de la memoire, qui tire seulement de son tresor l'idée d'une chose passée, qu'elle y'conservoit ; mais un acte de l'entendement, qui considere un objet avec attention, & y remarque & en'induit par le raisonnement les conclusions, qu'il luy presente. Ainsi en ce lieu, *Se souvenir d'où l'on est déchu*, veut dire se remettre devant les yeux de l'esprit le bonheur de son état passé, afin d'estre touché d'une 'grande confusion, pour l'avoir perdu. C'est une image fort propre; où il compare la perfection & la fleur de la foy & de la charité, & l'état où elle met le fidele, a un lieu haut & relevé au dessus des bassesses, des hontes, & des frayeurs du siecle. Et il n'y a rien de plus ordinaire dans nôtre langage commun, que d'exprimer ainsi les honneurs, & les dignitez & les richesses des hommes, &*

la

la reputation & l'estime, où ils sont. On parle de ceux, qui ont ces choses comme de gens élevez bien-haut au dessus des autres, qui ne les ont pas, & qui sont comme gisans bien bas dans la vallée de la pauvreté, du mespris, & de la misere. Mais le jugement que le monde fait injustement de ces choses, le Seigneur le fait tres-justement de la foy, de la pieté, de la charité, & des autres vertus Chrétiennes. Il tient ceux qui en sont le plus abondamment doüez, pour les plus relevez entre les hommes; il les regarde comme des personnes, qui sont desja dans le ciel, le plus haut lieu de l'Univers: si bien que ceux, qui perdent ces belles qualitez, déchéent, plus ou moins de la hauteffe où elles les avoient élevez, selon la portion, qu'ils en perdent.

Il y a mesme dans cette Apocalypse des étoiles, qui ayant brillé dans les cieux tombent malheureusement en la terre; & un Dragon qui traïsne en terre la troisieme partie des étoiles du ciel; qui sont toutes des peintures mystiques de la cheute spirituelle de ceux, qui ayant resplendi quelque temps (si je l'ose ainsi dire) dans le ciel de l'Eglise militante,

Ap. 8. 14.
E. 9. 1.

Apoc. 12.

4

s'e

s'en laissant puis apres arracher par les seductions , ou par les persecutions du Diable, par la convoitise ou par la crainte du monde, tombent en terre, le repaire des serpens, pour y manger la poussiere & s'y traîner sur le ventre, jusques a ce qu'enfin ils descendent encore un étage plus bas, dans l'enfer; où seront éternellement tourmentez ces esprits malins avecque tous ceux, qu'ils seduisent. A la verité ces Ephesiens n'en étoient pas venus jusques-là. Mais tant y a que puis qu'ils avoient perdu quelque portion, & quelque degré de leur premiere pietè, ils étoient décheus d'autant; ils avoient autant perdu de la hauteur, où ils s'étoient veus élevez. Or en la pietè, il n'y a point de déchet, quelque petit qu'il puisse estre, qui ne soit extrêmement important; parce premierement que c'est une chose qui de sa nature doit toujours aller en montant, croissant continuellement de foy en foy, & de charité en charité; si bien que n'y avancer pas est décheoir. Mais c'est bien pis encore, quand au lieu d'acquiescer ce que l'on n'avoit pas, on perd quelque chose de ce que l'on avoit desja. A
quoy

quoy il faut adjouster que la pietè est route entiere si liée, si unie, & si ramassée ensemble, qu'il est malaisè d'en perdre quoy que ce soit, que l'on ne coure grand danger de perdre le restè; la raisõ qui vous en a fait lascher une partie, ayant la mèsme force pour vous arracher routes les autres en suite. Combien en voyons-nous tous les jours à qui le Diable ayant une fois ostè un seul brin de leur courõne, les a par ce moyen peu a peu dépouilleez de tous leurs biens, & traînez enfin dans l'abyssme ? Il nous importe donc infiniment mes Freres, de faire continuellement une exacte revue de l'état de nostre pietè, pour n'y laisser rien déchoir, & s'il nous arrive de faire quelque perte, de la remarquer promptement pour la reparer au plustost. Mais le grand mal est que ce dechet se faisant peu a peu & presque insensiblement, on a de la peine a s'en appercevoir ; sinon au temps, que s'estant fortifié a la longue, par la multiplication de ces sourdes & frequentes diminutions, il n'est plus aisè deormais d'y remedier: comme ces maladies du corps, dont les Medecins disent, qu'au commencement

ment elles sont faciles a guairir, mais difficiles a reconnoistre ; au lieu qu'a la fin elles deviennent a la verité fort aisées a connoistre, mais impossibles a guairir. Neantmoins encore alors la grace du Seigneur presente un assésuré remede aux pecheurs, assavoir celuy de la repentance, pour se remettre en leur premier estat. Et il veut que pour s'y acheminer ils se souviennent avant toutes choses, d'où ils sont décheus, afin que connoissant leur perte ils en ayent de la confusion, qui produise en eux & le regret de leur mauvaise conduite, & une ardente application d'esprit a recouvrer par le travail, & par la priere, avecque la benediction du ciel, le bien qu'ils avoient perdu par leur nonchalance. C'est ce que le Seigneur ordonne en deuxiesme lieu au Pasteur d'Ephese & a son Troupeau ; *Repen toy* (dit-il) & *faiz les premieres œuvres*. La repentance, comme elle s'entend dans le stile de l'Ecriture, comprend deux choses, le déplaisir que l'on a de s'estre mal conduit, & une serieuse resolution de s'amander ; l'horreur du mal que l'on a fait, & le retour au bien que l'on avoit laissé, la

condam-

condamnation de son peché, & l'amour
 & l'estude de la pieté. Car quant à la pe-
 nitence, comme l'entendent ajout-
 d'huy ceux de Rome, qui ne consiste
 qu'en la figure & exacte relation, que
 le pecheur fait a l'oreille d'un Prestre,
 de toute l'histoire de ses desordres, ac-
 compagnée de quelques mouvemens ou
 d'attrition, ou de contrition, & suivie
 comme veulent les autres, de la com-
 munion de leur autel, & de l'accomplis-
 sement de certaines satisfactions à luy
 enjointes, toute cette penitence, dis-je,
 est inconnüe a l'Escripture: qui n'oblige
 premierement nulle part les penitents
 d'aller conter le détail de leurs pechez
 secrets a un Prestre pour en obtenir la
 remission, ni de se soumettre a son arbi-
 trage pour les peines qu'il en doit souf-
 frir; & qui d'autre part requiert par tout
 en la repentance un vray changement
 de l'homme entier, de nouveaux senti-
 mens dans son esprit, de nouvelles affe-
 ctions dans son cœur, une conversion
 enfin du monde au ciel, & de la chair à
 Dieu, si ferme & si solide, qu'elle change
 toute sa vie, non pour trois jours ou pour
 trois semaines seulement; comme les

LI

attritions

attritions Romaines, mais pour toujours. Et le Seigneur pour nous le faire entendre nettement, ne se contente pas de dire, *Repens-toy* ; Pour ôster tout pretexte aux Sophistes de gloser a leur fantaisie & a leur avantage, le mot de se repentir ou de *Penitence*, il adjouste encore une chose, où il n'y peut avoir d'équivoque, & *fay* (dit-il) *les premieres œuvres*, c'est a dire des œuvres d'une parfaite amour, comme estoient autrefois celles de celui a qui il parle, avant qu'il eust *delaissé sa premiere charité*. Il entend sans doute des actions bonnes & saintes, comme celles d'une droite piété envers Dieu, & d'une sincere dilection envers nos prochains, & c'est ce que S. Jean Baptiste appelloit *faire des fruits dignes de repentance*. Comme le Seigneur promet sa reconciliation, sa paix & sa grace a une telle repentance, qui change non l'exterieur, mais l'intérieur de l'homme, non la peau, si je l'ose ainsi dire, & la superficie de son ame, mais son fonds, & toutes ses habitudes, & qui d'abondant justifie sa verité par des fruits dignes de son nom, c'est a dire par de bonnes & saintes œuvres ; aussi ne promet-il rien

au

au pécheur sans elle. Vous aurez beau déchiffrer par le menu toutes les horreurs de vostre vie a un Confesseur, sans luy en celer les moindres atomes, Vous aurez beau expedier de bonne foy les Rosaires, ou les jeufnes, ou les coups de discipline qu'il vous a prescrits; Vous aurez beau recevoir a ses autels les communions, qu'il vous aura permises. Iesus Christ ne s'oblige point a vous rien donner si vous faites ces choses. Il n'en nomme mesme pas une. Il dit nettement, que quoy que vous ayez fait quant au reste, si apres avoir considéré d'où vous estes décheu, vous ne vous repentez, & ne faites les premieres œuvres de pieté & de charité; que vous aviez delaissées, sa colere ne s'éteindra point, qu'elle vous poursuivra & vous punira infailiblement. C'est ce qu'il declare expressement icy à l'Eglise d'Ephese : *Autrement* (dit-il) *je viendray à toy bien tost, & osteray ton chandelier de son lieu, si tu ne te repens.* Le mot *autrement* se rapporte a ce qu'il venoit de dire, *autrement*, c'est a dire, si tu ne fais ce que je viens de te commander : Il luy avoit commandé de *se souvenir d'où elle estoit*

L 1 2 deschené,

descheuë, de se repentir, & de faire de bonnes œuvres. Il entend donc que si cette Eglise ne pense a bon escient a ce qu'elle estoit, si elle ne se repent, & d'une repentance vraye & réelle, qui porte de veritables fruits de justice & de sainteté, & qui face les œuvres de la vie & conversation Chrestienne, elle tombera inevitablement dans la peine dont il la menace. Et bien que l'intention du Seigneur en ces paroles soit si claire, que nul n'en puisse douter, neantmoins pour oster tout lieu à la chicane des pécheurs, il déclare expressement luy-mesme ce qu'il entend par le mot *autrement*, quand il adjouste a la fin, *si tu ne te repens*. C'est comme s'il disoit, *Autrement*, c'est a dire, *si tu ne te repens*; si tu continues en ton dechet, & dans les desordres, qu'il produit, je ne manqueray pas de mon costé a chastier ton crime, côme il le merite. Ainsi vous voyez que la punition icy portée dans la sentence du Seigneur est absoluë, certaine & inevitable a toute l'Eglise, qui estât descheuë, ne se repent pas, & ne fait pas de bonnes œuvres. Sans cela il n'y a point d'autre moyen de l'exempter de la ruine, qui
luy

luy est icy denoncée. Ce langage du Seigneur est semblable a celuy d'un Medecin, qui apres avoir ordonné a son malade de se faire tirer du sang, de se purger par certains medicamens, & de vivre dans un regime reglé, ajouteroit; *Autrement vous estes mort*; c'est a dire comme chacun le voit, si vous ne faites tout ce que je viens de vous dire, vous ne guerirez jamais. A moins que de cela, il n'est pas possible que vous échappiez. Il n'y a point d'autre difference entre ce langage, & celuy que tient icy le Seigneur a l'Eglise d'Ephese; sinon que le Medecin étant homme, c'est a dire une créature sujette a se tromper, & qui ne voit pas nettement les suites des choses de la nature, ses arrests n'ôt pas toujours leur effet; au lieu que Jesus étant Dieu, d'une sagesse & d'une puissance infinie, il n'est rien dans l'Univers qui puisse empêcher l'evenement de ce qu'il prononce. Le Ciel & la Terre passeront plutôt, que ce qu'il a dit n'arrive ponctuellement. Voyons maintenant, quelle est cette peine, dont il menace inevitablement l'Eglise impenitente; *Je viendray a toy (dit-il) & ôteray ton chandelier de son*

lieu. Il n'est pas besoin de philosopher subtilement sur les premiers mots : *Je viendray bien tost a toy* : Cela ne veut dire autre chose, sinon *qu'il ôtera bien tost le chandelier d'Ephese*. C'est une façon de parler commune dans l'Ecriture, où les mots de *venir & d'aller* ne servent que d'ornement & non pour la necessité du sens ; comme quand le Seigneur disoit ailleurs aux Pharisiens : *Allez & apprenez, que c'est a dire, je veux miséricorde & non point sacrifice* ; il entend simplement qu'ils apprennent cette verité, & non qu'ils aillent en quelque autre lieu, que celui où ils étoient : Et quand il dit encore a un Docteur de la loy, *Va & fay aussi lo semblable* : il ne luy veut dire autre chose, sinon qu'il face ce qu'il luy avoit enseigné. Icy donc pareillement en disant, *qu'il viendra & ôtera le chandelier*, le sens est non qu'il quittera le lieu où il est dans les cieux pour se rendre icy bas en terre en la ville d'Ephese ; Tout cela est hors de son intention. Il veut dire simplement qu'il ôtera bien tost de cette ville, si elle demeure ingrate & desobeissante, le chandelier qu'il y avoit mis. Et afin qu'ils ne se flattent point, s'ima-

ginant

Matth.
9. 13.

Luc 10.
37.

ginant que le châtement n'arrivera de long-temps, & qu'ils auront assez de loisir pour penser a eux, differant leur amandement sous cette fausse esperance, le Seigneur les avertit expressément, qu'il executera bien-tost ce jugement sur eux, s'ils ne s'amandent. Et ainsi pour éviter cette peine, il les oblige non simplement & indefiniment a une repentance, mais précisément a une repentance prompte, & presente; leur declarant que s'ils tardent davantage, son jugement les accablera, avant qu'ils ayent gagné ce temps imaginaire, où ils faisoient peut-estre estat de se repentir. Mais quelle est enfin la peine dont il menace le Pasteur d'Ephese & son troupeau, s'ils ne s'amandent promptement? C'est (dit-il) que j'ôteray le chandelier de son lion. S. Jean a desja éclairci cet enigme dans le premier chapitre de sa revelation, où ayant dit, qu'il vit sept chandeliers d'or: il ajoute puis apres, que le Seigneur l'instruisit expressément de la signification de cette vision, luy apprenant que ces sept chandeliers, qu'il avoit Apoc. 1.
vus estoient les sept Eglises d'Asie. 12. 20. Ainsi le chandelier du Pasteur & du troupeau d'Ephese,

d'Ephese, n'est autre chose que leur Eglise, si bien qu'*ôter ce chandelier du lieu où il étoit*, c'est ôter l'Eglise d'Ephese, la défaire & la ruïner; en telle sorte qu'il n'y ait plus d'Eglise Chrétienne en la ville d'Ephese. C'est le jugement terrible & effroyable a la verité; mais tres-juste & tres-raisonnable, que le Seigneur denonce icy a toutes les Eglises, qui estant décheuës de l'honneur qu'elles avoient de reluire en charité & en pieté, demeurent dans ce miserable état, sans se repentir & faire leurs premieres œuvres. C'est ce qu'il denonça premièrement à Ierusalem, & au peuple des Juifs, & qu'il a depuis executé sur eux,

Marc 12. La vigne (leur disoit-il) vous sera ôtée; Le
9. Royaume de Dieu (l'Eglise, le chandelier
Matth. d'or,) vous sera ôtée, & sera donnée a une na-
21. 43. tion qui en rapportera les fruiets. Se peut-il rien faire de plus juste? Car n'est-il pas raisonnable, que l'or & la lumiere de Dieu soient ôtez a ceux qui en abusent? qui en deshonorent la gloire par les defordres & les scandales de leur mauvaise vie? De là vous voyez combien est vaine & trompeuse l'imagination de Rome, qui confesse qu'elle est souvent

non

non seulement décheuë de sa premiere charité, mais mesme tombée en des desordres & en des débauches épouvantables ; ne paroissant alors au milieu d'elle aucune trace de pieté ny de justice, ny d'aucune vertu Chrétienne, & que cét horrible scandale a continuë chez elle des siècles entiers sans repentance & sans aucun retour aux œuvres des premiers Chrétiens ses ancestres ; & se vante neantmoins d'avoir toujours eu le chandelier d'or du Seigneur Iesus, & que mesme il n'est pas possible qu'elle ne l'ait point, quelque grand & effroyable que puisse estre d'ailleurs l'abandon & l'infamie de ses mœurs. Que deviendra donc, je vous prie, la parole de Iesus Christ ? *Si tu ne te repens, si tu ne fais les premieres œuvres*, j'ôteray bien tost ton chandelier de son lieu ? Rome avouë qu'il se peut faire, qu'elle déchée de la premiere charité, qu'elle ne se repente point, qu'elle ne face point les premieres œuvres. Elle n'avouë pas seulement que cela est possible ; elle est contrainte de reconnoistre, que cela luy est quelquefois arrivé en effet ; & neantmoins elle s'opiniastre en ses songes, & resve en-

core

core apres cela , quelle a toujours eu le chandelier d'or. Certainement si elle l'a toujours eu durant ces longues débauches , & cette longue impenitence de quelques siecles entiers, Iesus Christ n'a donc pas fait ce qu'il avoit dit : *Il n'est pas venu bien tost*; Il ne luy a pas ôté ce cher gage , bien quelle ne se fust pas repentie. Voyez a quel point les reduit la passion de l'erreur. Il faut qu'ils accusent de fausseté la parole de Iesus Christ, pour soutenir leurs vaines pretentions. Mais nous savons , que Iesus Christ est la verité mesme , & qu'il n'est pas possible, que ce qu'il prononce ne soit éternellement veritable. Puis donc qu'il prononce icy qu'il ôtera bien tost son chandelier aux societez Chrétiennes , qui décheuës de la charité ne reprennent point les premieres œuvres; Disons que s'il est possible que Rome tombe en cét état-là, & y demeure long temps (comme elle l'avouë elle mesme) il est donc aussi possible, que le chandelier de Dieu luy soit osté: Disons encore que puis qu'elle confesse, que cela luy est quelquesfois arrivé en effet , non seulement il n'est pas impossible que ce chandelier divin

divin luy soit osté, mais qu'il est mesme impossible, qu'il ne luy ait point esté osté par ce qu'autrement Iesus Christ n'auroit pas fait ce qu'il avoit dit qu'il fera. Ils s'abusent ainsi volontairement eux-mesmes, parce qu'ils voyent toujours à Rome la puissance, & la grandeur, & les richesses mondaines, nonobstant tous les horribles desordres de ses mœurs. Mais ils devroient penser, que le Seigneur ne dit pas icy qu'il osterà les richesses, les marbres, les couronnes, les joyaux, la paix & l'aïse de la chair aux societez ingrates & impenitentes; Il dit qu'il leur osterà son chandelier, son or & non celui de la terre; sa lumiere, & non l'éclat du monde; c'est à dire en un mot qu'il leur osterà sa verité, son Evangile, sa parole & son Esprit. Il n'a pas osté les murailles, les richesses, & la grandeur mondaine, à plusieurs villes d'Afrique au Midy, & de l'Asie en Orient, à qui neantmoins ceux de Rome confessent eux-mesmes qu'il a osté son chandelier; comme sont les lieux où l'Alcoran de Mahomer, ou bien les erreurs des heretiques & schismatiques regnent, & non la verité de l'Evangile, le pur or de Iesus

Iesus Christ. Il ôte souvent ainsi son chandelier aux lieux où sa verité est deshonorée par la corruptiõ des meurs, qui y continuë opiniatremment ; quand il fait ce que S. Paul predit devoir un jour arriver parmy les Chrétiens, *qui n'ont point recu la dilection de verité pour estre sauvez*, qu'il leur envoie efficace d'erreur en telle sorte, qu'ils croient au mensonge. C'est a quoy Rome devoit songer, & considerer si ce n'est point en cette sorte, qu'elle a perdu par un juste jugement de Dieu le chandelier de Iesus-Christ bien qu'elle possede en leur entier les marbres, & l'or & l'argent de la terre, & la gloire du *Regne* de son Pontife, & la grandeur de sa puissance mondaine. Mais laissons-là les autres. Pensons a nous mesmes, chers Freres; nous qui par la grace de Dieu, tremblons a la parole de Iesus, & qui croyons ses Arrets d'une verité certaine, & qui en suite faisons profession de tenir que ce-luy qu'il prononce icy s'execute infailiblement contre toutes les societez Chrétiennes, qui étant décheuës de la pureté de leurs meurs, y perseverent opiniatremment sans se repentir n'y s'amender.

mander. Vous voyez de quel mal-heur il les menace ; de leur *ôter son chandelier d'or* ; c'est à dire sa verité, sa parole ; le vray *or*, seul capable de nous enrichir ; la vraye *lumiere* , seule capable de nous éclairer. *J'ôteray* (dit-il) *ton chandelier de son lieu* , C'est un mal-heur beaucoup plus grand, que s'il nous disoit , *Je vous ôteray le Soleil, & feray qu'il ne luyra plus sur vous.* Je vous ôteray les nuës, & feray qu'elles n'arroseront plus vos terres. Car le Soleil qui éclaire nôtre air, & les nuës qui arrosent nos terres, ne nous donnent & ne nous conservent qu'une vie animale & mortelle, que toute la lumiere du Ciel ; & tout le rafraîchissement des nuës ne nous sauroit empêcher de perdre un de ces jours, lors peut estre que nous y penserons le moins. Mais l'or & le feu divin du chandelier Evangelique nous regenerent en une vie spirituelle , glorieuse & immortelle. Sans cette grace de Christ, nous retomberions dans les tenebres de la brutalité Payenne ; Sans elle nous n'aurions nulle part au siècle à venir, ny a la douceur de ses esperances, ny a la lumiere , ou a la paix ou a la joye de l'esprit. Nous vivrions

Eph. 2.
12.

vivrons comme des animaux, sans espérance & sans Dieu au monde. 'Ce chandelier du Seigneur est notre honneur, & notre gloire ; C'est notre perle & notre joyau. Ce sont toutes nos richesses. Sans luy que deviendrions nous, & que deviendroient nos pauvres enfans, a qui nous avons la consolation de laisser ce riche tresor ? Dequoy nous serviroit, a eux & a nous de posseder tous les biens du monde si a faute d'avoir ce chandelier, nous perdions nos ames, & tombions au sortir de cette terre, dans les tenebres de dehors, c'est a dire dans le dernier de tous les malheurs, dans une perdition éternelle ? Non, non chers Freres ; Perdons plutôt tout le reste, pourveu que nous conservions ce bien-là. Prions Dieu, qu'il nous ôte plutôt les biens, la paix, l'honneur, la santé, & la vie même, que de nous ôter ce divin flambeau de notre salut, & de sa gloire. Faisons je vous prie tous nos efforts pour le retenir au milieu de nous. Nous lisons dans l'Ecriture, que Jonas ayant presché dans la ville de Ninive, qu'elle seroit destruite dans quarante jours ; ces pauvres barbares furent tellement touchez

de

de cette menace, que tous, depuis le Roy jusqu'au dernier des esclaves, se ^{Jonas 3.} 6.7. 8. 9. couvrans de sacs & jeusnant tres-étroitement, crièrent sans cesse a Dieu de toutes leurs forces : se convertissant de leur mauvaise voye, & de toutes leurs violences & injustices. Et neantmoins il ne s'agissoit que de la conservation d'une ville, qui quelque grande qu'elle fust, n'étoit après tout que de la pierre, & du bois & de la bouë; au lieu que nous sommes menacés de la destruction d'une Eglise; une cité éternelle, bâtie de pierres vives & animées. Et Jonas predisoit bien leur ruine aux Ninivites; mais sans leur parler d'aucun remede, que Dieu leur presentast; au lieu que nôtre Iesus ne nous menace de nous ôter ce chandelier, qu'au cas que nous nous opiniâtrions dans l'impenitence. Vsons donc de son benefice; & puisque quelque grandes que soient nos ingratitude, & que quelque severe que soit sa justice contre les ingrats, il nous adresse encore aujourd'huy ses remontrances salutaires; n'endurcissions pas nos cœurs d'avantage. Ecoutons-le, obeïssons a sa sainte voix, & faisons tous d'un grand cœur,

cœur, ce qu'il nous ordonne, & ne doutons point si nous le faisons, qu'il ne détourne sa colere, & ne nous laisse à jamais ce *chandelier d'or*, qu'il a jusqu'icy conservé au milieu de nous par un singulier miracle de sa bonté, afin que nous vivions & nous éjouissions nous & nos enfans en sa lumiere vivifiante. Iesus nous a ordonné de nous souvenir premierement d'où *nous sommes déchus*, & puis en suite *de nous repentir, & de faire les premieres œuvres*. Quiconque comparera les meurs presentes non de cette Eglise seulement, mais mesmes des autres Protestantes avec celles qui y reluisoyent du temps de nos Peres, y trouvera sans doute un grand & notable dechet. L'amour de Dieu les lioit alors étroitement ensemble : ce n'étoit qu'un cœur & une ame, comme dit le S. Esprit des premiers fideles de Ierusalem. Leur grand interest, qui les possédoit tous & qui regnoit absolument dans leurs esprits, étoit d'étendre le regne de leur Maître par tout. La simplicité & l'honesteté paroissoit si clairement en leur vie, & la pureté dans leurs paroles que le monde mesme reconnoissoit pour
n'estre

n'estre pas de leur communion tous ceux que l'on voioit ou licentieux dans leurs mœurs, ou jureurs, & dissolus en leurs paroles. La modestie en leurs habits, & la sobriété en leur vivre estoient les marques de leur temperance. Et dans tout le reste de leur vie il ne paroissoit rien qui ne fust digne de leur profession; une justice sincere dans leurs traittes, & dans leurs commerces avec que les autres hommes, une loyauté constante, & une conscience religieuse dans leurs promesses; une incorruptible fidelité envers leurs superieurs, une extreme équité envers leurs égaux, une grande tendresse pour les miserables, de la facilité à oublier les injures, de la reconnaissance à se ressentir des biens faits; une admirable humanité, & charité envers tous; un soin égal de ne scandaliser pas autrui, & de se conserver eux-mêmes impollus dans les impuretez du monde. Ils avoient une telle passion pour la parole de Dieu, qu'il n'y avoit peine, ni hazards, à quoy ils ne s'exposassent pour l'oüir. Et l'état qu'ils en faisoient paroissoit encore en ce que ceux d'entre eux, qui étoient de haute

M m

qualité,

qualité, ne dédaignoient point d'exercer dans leurs troupeaux; les uns le ministère de la parole, & les autres la charge d'Anciens. Ils avoient la discipline Chrétienne en une si grande révérence, qu'ils s'y soumettoient tous volontairement; & il y a eu des Princes & mêmes des Roys, qui en ont subi la sévérité avec plus de docilité que ne font aujourd'hui les moindres du peuple. Ce fut dans ces mœurs-là que la piété se conserva, avec une telle vigueur, que jamais ni les caresses ni les rigueurs & les cruautés du monde ne les purent ni gagner, ni vaincre. Ce fut là dedans, que se formèrent tant de Martyrs, & de Confesseurs, dont la constance & le courage dans toutes les plus terribles épreuves ravit leurs ennemis mêmes en admiration, & justifia pleinement la divinité de leur Religion. Où est maintenant ce précieux dépôt qu'ils nous avoient confié, d'une vie si conforme à leur doctrine? Où est leur zèle? leur charité? leur concorde? & leur générosité? Qu'avons nous fait du patrimoine, qu'ils nous avoient laissé? Comment l'avons nous conservé, cultivé & amandé?

amandé ? C'est icy qu'il faut que nous
 confessons que nous sommes étrange-
 ment décheus de ce haut point de gloi-
 re & d'honneur, où nous avoient mis
 nos ancêtres, & qu'au lieu d'amplifier
 leur heritage, nous l'avons tellement
 laissé déperir entre nos mains, qu'à pé-
 ne y est-il plus reconnoissable. Au lieu de
 leur concorde, les haines & les animo-
 sités brulent par tout au milieu de nous;
 Les querelles, & les procez y deschirét,
 les mes-intelligences y divisent les per-
 sonnes les plus proches; Au lieu de leur
 honnesteté, & de leur frugalité, l'avarice
 & la profusion, deux pestes contraires,
 nous travaillent également. Les jure-
 mens, les blasphemes, & les ordures, cho-
 ses inouïes parmy eux, sont familières à
 plusieurs de nous. A la crainte de Dieu a
 succédé celle du monde; a la modestie
 la dissolution, a la simplicité l'artifice, a
 la severité de la discipline une licence
 effrenée, a la chasteté l'infamie des adul-
 tères & des paillardises, qui ne sont (ô
 prodige) que trop communes au milieu
 de nous. Nous avons recue le monde
 tout entier chez nous, non avec ses vi-
 ces seulement, mais mesme avec ses
 Mm 2 pompes;

pompes; avec ses danſes, ſes bals, ſes maſques, ſes comedies, ſes excés, ſes feſtins, & ſes débauches. Confefſons donc la verité. Nous ne ſommes plus, ce que nous étions ; Nous n'en avons retenu que les titres & les noms. Nous avons perdu les choſes meſmes. Quelle honte & quelle horreur ! & comment y pouvons nous ſonger ſans confuſion ? Ayons en une ſalutaire, mes Freres, qui nous picque le cœur d'un genereux deſir de repaſer nos pertes. Il y a long-temps que Dieu nous y appelle. Reconnoiſſons qu'il nous a fait une grande grace de nous avoir ſoufferts apres des excès ſi enormes; de nous avoir encore laiſſé ce divin chandelier, apres le long & indigne mépris que nous en avons fait. Ierons nous aux pieds de ce miſericordieux Seigneur, & obeïſſant a cette ſainte voix, qu'il nous fait encore ouïr aujourd'huy, *Repen toy, & fay les premieres œuvres*, pleurons nos pechez devant luy; Confefſons luy tous, Paſteurs & Troupeau, hommes & femmes, grands & petits, jeunes & vieux, l'indignité & l'excès de nos fautes, la multitude & le demerite de nos crimes; la vanité de nos penſées,

pensées, la furie de nos passions, & le dereglement de nos volontez ; les taches & les manquemens de nos actions , le venin , ou l'inutilité de nos discours , la froideur de nôtre zele , la chicheté de nôtre charité , & la prodigalité de nôtre luxe ; enfin tout ce que nous avons fait de ce qu'il nous defendoit , & tout ce que nous avons manqué a faire de ce qu'il nous commandoit. Prenons en suite une sainte resolution de chasser de nos cœurs les vices , que nous y avons receus , & d'y rétablir toute entiere la foy de son Evangile , l'esperance de son immortalité, l'amour & la crainte de son grand Nom , & la charité de nos prochains. Faisons aujourd'huy ce beau vœu , de le servir desormais tous les jours de nôtre vie fidelement & religieusement. C'est là, chers Frères, la repentance, qu'il vous demande. Mais souvenez-vous d'en montrer la verité par des fruits qui en soient dignes, selon ce qu'il adjouste icy , *Fay les premieres œuvres* ; celles dont les Apôtres & leurs disciples premierement, & puis nos peres en ces derniers siecles nous ont laissé les exemples ; les œuvres de la pieté &

de la charité Chrétienne, sans lesquelles & sans la sanctification qui en est la source, il est évident que la penitence extérieure n'est qu'un masque & une illusion, & cette foy même & ce service religieux, que quelques uns prétendent; une peinture, & une hypocrisie, aussi désagréable à Dieu, qu'inutile à ceux qui s'y fient. Iesus, mon Seigneur & mon Dieu, aye pitié de nous. Sois propice à ton peuple, & aye son humiliation agréable. Converti nous à toy, & nous serons convertis. Ouvre nos yeux, & nous verrons l'horreur de nos pechez, & le bon-heur d'où nous sommes déchus. Donne-nous la repentance, que tu nous demandes, & nous ferons les premières œuvres. Conserve ton chandelier d'or au milieu de nous, afin que nous & notre postérité te bénissions sur la terre, pour te glorifier en suite éternellement dans les cieux. AMEN.

S E R M O N